

L'ECOLE DU MONDE;

VINGT-UNIE'ME ENTRETIEN.

De la Politeſſe.

Par Mr. LE NOBLE.

TOM. VI.

Nouvelle Edition.



Suiyant la Copie.

A PARIS,

Chez MARTIN JOUVENEL.

M. DCCII.

vou'u peindre coupable. Et voilà justement ce qu'Esopé nous a si bien voulu marquer dans la Fable de la Biche qui fuyoit le Rhinocéros, sur la première idée qu'on luy en avoit donnée; mais qui ne pût le connoître & le pratiquer sans luy donner & son estime & son amitié. Voici de quelle manière j'ay tourné cette Fable, c'est par où je finis cet Entretien.

F A B L E

De la Biche & du Rhinocéros.

O H! qu'il est bon de voir & de connoître

Avant que de juger des gens!

Vouloir prêter l'oreille aux discours médisans

C'est tirer de faux jours d'une fausse fenêtre

D'une Telle & d'un Tel un ennemi malin

Fait partout une affreuse image,

Et distillant sur eux un infame venin,

Peint l'un franc scelerat, fourbe, brutal, sauvage,

L'autre coquette à triple étage,

Et qu'on trouve pourtant si-tôt qu'on les a vus

Devertu, de merite, & d'honneur bien pourvus

De ces traits impoësturs une tête obsédée

Se forme une trompeuse idée,

Un fat s'en laisse ensorceler,

Et fauchant l'Ame chorus de médisance.

Cependant Boucingaut me dit avec prudence,

Monsieur, goûtez mon vin avant que d'en parler;

Raisonner-t-il si mal? non certes, & c'est tout comme

Le Bossu nous le dit dans ses plaisans Portraits,

Voicy son conte fait exprés,

Quidit à mille gens dont le babil m'assomme,

Commencez par connoître un homme,

Vous qui le diffamez. & puis vous parlerez.

Un

Un Elephant de Barbarie

Roy de mille animaux cornus,
Superbe dans ses airs, aveugle en sa furie,

Et qu'une trompe bien nourrie

N'empêchoit pas d'être camus,

Contre un Rhinoceros un jour aigrit sa bile,
Et jura par ses dents & son blanc Pelican,
De perdre l'animal, fût-il le plus habile
De ceux que Lucien mit jadis à l'encan.

Ce ne fut pas assez que sa rage animée

Résolut d'attaquer ses jours,

Il crut que par cent faux discours

Il devoit en tous lieux noircir sa renommée;
Ses partisans à tous propos -

Aux fous qui les vouloient entendre

Alloient au bon Rhinoceros

Conter cent pauvretez, & dire pis que pendre.

C'est, disoient-ils, un monstre, avide, dangereux,

Digne d'être banni de tout le voisinage;

Et tant fut procédé par discours outrageux,

Que sans approfondir la chose davantage,

Sur le rapport d'autrui la plûpart parloient mal

De ce bon homine d'animal.

Mais entre les plus sots une Biche credule

Dans sa tête s'en étoit fait

Sur un récit si ridicule

Un épouvantable portrait;

Et de loin l'ayant vu marcher dans la campagne;

Saisie à son aspect d'une folle terreur,

Elle s'enfuit soudain, & tremblante de peur

Grimpa d'un saut leger au haut de la montagne.

Le Rhinoceros qui la vit

En rit,

Et d'un air grave & doux l'invita de décendre;

Mais la Biche bien s'en garda.

Le second jour venant au même lieu se rendre

Elle l'y vit encor, & sans l'oser atténdre

D'un peu plus près le regarda,

Ses yeux moins prévenus le virent moinsterrible

Qu'el-

Qu'elle ne se l'étoit jusqu'alors figuré :
Il marchoit rondement, & d'un pas mesuré,
Le front majestueux, & le regard paisible.

Ce n'étoit pas pourtant encor assez
Pour l'attirer près de la bête,
Et les coups de pinceau qu'en sa débile tête,
Messire l'Éléphant avoit si bien tracez,
N'étoient pas encor effacez.

Mais enfin certain jour au sortir d'un bocage,

Bec à bec elle rencontra
Maître Rhinoceros allant au pâtureage,
Et qui de forte lui barra
De tous les côtes le passage,
Que malgré son émotion

Il la força d'entrer en conversation.

D'abord elle se crut perdue,
Et ne pensoit qu'à s'échaper ;
Mais quand elle eut ouy la Bête mal connuë :
Maudit soit l'Éléphant qui m'a voulut tromper,
Dit-elle ; il n'est pas dans le monde
Un animal en qui plus de droiture abonde ;
Ce n'est que bonté, que douceur ;
D'un faux pinceau j'étois la dupe,
Malheureux qui se préoccupe
Sur les malins rapports d'un adroit imposteur.

Fin du vingt-deuxième Entretien.